



Je suis fier de ma fille. C'est une combattante de la liberté qui dans les années à venir mènera la résistance à la domination israélienne.

Cette nuit aussi, comme toutes les nuits depuis que des dizaines de soldats ont envahi notre maison au milieu de la nuit, ma femme Narimane, ma fille de 16 ans Ahed et sa cousine Nour la passeront derrière les barreaux. Bien que ce soit la première arrestation d'Ahed, vos prisons ne lui sont pas inconnues.



Ma fille a passé toute sa vie à l'ombre pesante de la prison israélienne, depuis mes longues incarcérations pendant son enfance ou celles, répétées, de sa mère, de son frère et de ses

amis, jusqu'à la menace implicite-explicite contenue dans la présence constante de vos soldats dans nos vies . Sa propre arrestation n'était donc qu'une question de temps. Une tragédie inévitable et attendue.

Il y a quelques mois, lors d'un voyage en Afrique du Sud, nous avons projeté au public une vidéo documentant la lutte de notre village, Nabi Saleh, contre l'occupation israélienne. Quand les lumières se sont rallumées, Ahed s'est levée pour remercier les gens de leur soutien. Quand elle a remarqué que certains des spectateurs avaient les larmes aux yeux, elle leur a dit: «Nous sommes peut-être les victimes du régime israélien, mais nous sommes tout aussi fiers de notre décision de lutter pour notre cause, tout en sachant ce qu'il en coûte.

Nous savions où nous mènerait cette route, mais la lutte est à la fois le terreau et l'inspiration de notre identité, en tant que peuple et en tant qu'individus. Au-delà de la souffrance et de l'oppression quotidienne, des prisonniers, des blessés et des morts, nous savons aussi l'immense pouvoir que nous donne l'appartenance à un mouvement de résistance ; le dévouement, l'amour, les moments brefs mais sublimes qui nous viennent de notre choix de briser les murs invisibles de la passivité.»

*« Je ne veux pas qu'on me voie comme une victime, et je ne veux pas laisser à leurs actes le pouvoir de définir qui je suis et ce que je serai. Je choisis de décider moi-même comment vous me verrez. Nous ne voulons pas que vous nous souteniez à cause de quelques larmes photogéniques, mais parce que nous avons choisi la lutte et que notre lutte est juste. Ce n'est que comme cela que nous pourrons cesser un jour de pleurer. »*

Quelques mois après cette projection en Afrique du Sud, quand elle a tenu tête aux soldats armés jusqu'aux dents, ce ne fut pas la colère soudaine due à la grave blessure infligée un instant auparavant, à quelques mètres de là, à Mohammed Tamimi, 15 ans, qui l'a motivée. Ce ne fut pas non plus la provocation de ces soldats qui sont envahi notre maison. Non. Ces soldats, ou d'autres, dont l'action et le rôle sont identiques, sont des hôtes non désirés et non invités chez nous depuis la naissance d'Ahed. Non. Elle s'est plantée devant eux parce que c'est ainsi que nous sommes, parce que la liberté ne se quémande pas, et parce que, aussi élevé qu'en soit le prix, nous sommes prêts à le payer.



[Source: france24.com, janvier 2017](#)